*Beuve de Hamptone, Chanson de geste anglo-normande
de la fin du XII^e siècle, Édition bilingue. Publication,
traduction, présentation et notes par Jean-Pierre
Martin*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2382>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2382

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 91-93

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Beuve de Hamptone, Chanson de geste anglo-normande de la fin du XII^e siècle, Édition bilingue. Publication*, traduction, présentation et notes par Jean-Pierre Martin », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2382>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

*Beuve de Hamptone, Chanson de geste
anglo-normande de la fin du xii^e siècle,
Édition bilingue. Publication,
traduction, présentation et notes
par Jean-Pierre Martin*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Beuve de Hamptone, Chanson de geste anglo-normande de la fin du xii^e siècle, Édition bilingue. Publication, traduction, présentation et notes par Jean-Pierre MARTIN, Paris, Honoré Champion (CCMA 38), 2014, pp. 523.

- 1 Publiée en 1899 par Albert Stimming (Halle, Niemeyer), la version anglo-normande de *Beuve de Hamptone* trouve ici une nouvelle édition critique accompagnée de traduction en français moderne. Il s'agit de la version la plus ancienne d'un texte qui a joui d'une fortune très vaste dans le temps et dans l'espace: traduite en moyen-anglais, irlandais, gallois, norrois, italien, et même en russe et en yiddish, elle a donné lieu en France à trois rédactions continentales très amplifiées (entre 10 000 et 20 000 vers, elles furent également éditées par Stimming entre 1911 et 1920) dont dérivent une version en prose plusieurs fois imprimée et une traduction néerlandaise également en prose. Le poème anglo-normand ne nous est conservé aujourd'hui que par un manuscrit parisien (BnF, n.a.fr. 4532, ms B) qui transmet les 1268 premiers vers, et par deux courts fragments découverts récemment, qui ne contiennent cependant que de petites portions du texte (mss G, édité par Judith Weiss in «Modern Language Review», 95, 2000; et L, édité ici en annexe, pp. 451-453); le deuxième manuscrit sur lequel Stimming avait pu fonder son

édition, et qui contenait les vv. 1269-3850, a été détruit en 1940 sous les bombardements allemands de la ville de Louvain (ms D).

- 2 Jean-Pierre Martin fournit ici un travail exemplaire: son introduction se signale par sa clarté et par la complétude de l'information; l'édition, établie avec le plus grand soin, tient compte de l'œuvre de Stimming en reprenant évidemment la partie du texte perdue et en signalant toutes les variantes de D; la traduction, établie sur la base de critères clairement énoncés et justifiés, se caractérise par un naturel qui ne renonce pas à la précision. Encore, les appareils complémentaires – bibliographie sélective, notes, variantes, index, glossaire – tiennent compte des exigences tant des médiévistes que d'un public plus large, formé surtout mais non exclusivement d'étudiants, qui ne manqueront pas de profiter des informations éclairantes réunies dans les notes au texte.
- 3 Comme on l'a dit, l'*Introduction* est des plus complètes, tout en excluant le bavardage. Après avoir fourni les données essentielles sur la transmission du texte et une analyse du récit, J.-P. Martin discute la date de la chanson, qu'il situe vers 1170 pour la première partie, après 1190 pour la seconde, et son origine (œuvre manifestement anglo-normande, dont on a pu mettre en relief quelques liens avec la famille d'Albini); la fortune littéraire de *Beuve* fait l'objet d'un paragraphe à part, synthétique mais complet. L'analyse littéraire s'articule en trois parties, sur la composition d'abord, car la structure de la chanson est nettement bipartite, les *enfances* du héros (jusqu'au v. 2389) étant suivies d'un second mouvement d'inspiration folklorique (conte-type 938, *Placide Eustache*); sont particulièrement mis en relief les motifs rattachés à la tradition épique (entre autres la chasse tragique, le héros vendu aux Sarrasins, la princesse amoureuse, le mariage forcé etc.), puis les quelques incohérences entre la première et la seconde partie, qui se révèle être un ajout certes utile pour transformer l'histoire en une généalogie familiale, mais parfois maladroit. Un chapitre à part est consacré aux personnages, y compris le cheval Arondel, dont sont soulignées tant les caractéristiques traditionnelles que les nouveautés; un autre à un thème portant de *Beuve*, à savoir – sans qu'il y ait véritablement de conflit générationnel – l'opposition entre l'ancien ordre, incarné par des pères et des rois incapables d'assumer leur rôle, et l'ordre que la jeune génération, représentée bien entendu par le protagoniste, est destinée à établir. La dernière partie de l'*Introduction* porte sur la versification et sur la langue: bien que plus technique, elle demeure assez claire pour pouvoir être abordée même par les non-spécialistes; surtout, les pages consacrées aux laisses contiennent des remarques fort utiles sur le manuscrit de la BnF, qui permettent de réfléchir sur le rapport strict qui s'établit entre le texte et sa présentation matérielle, et donc entre texte et copie, et en dernière analyse entre auteur et copiste. L'analyse linguistique – paragraphe qui s'intitule fort opportunément *Langue des manuscrits* – prend en compte les très nombreux traits anglo-normands qui se retrouvent dans le texte: très détaillée, elle relève et explique tous les écarts par rapport au «français» continental qui pourraient dérouter un lecteur même moyennement informé. On appréciera encore l'attention réservée aux *Principes d'édition* et aux *Principes de traduction*: ces derniers surtout rappellent les écueils rencontrés et les solutions adoptées même pour des questions de détail (la traduction des noms propres, entre autres) le plus souvent négligés dans ce genre d'éditions.
- 4 On a déjà souligné la qualité de l'édition et de la traduction, accompagnées de notes précieuses; un seul regret: celles-ci sont signalées, par un astérisque, uniquement dans

la traduction, ce qui oblige le lecteur concentré sur la version originale à de nombreux allers-retours vers la page de droite s'il ne veut pas manquer des commentaires aussi intéressants qu'utiles à la compréhension complète du texte.

- 5 Œuvre certainement à (re)découvrir, sur le plan tant littéraire que linguistique, *Beuve d'Hantone* jouit maintenant d'une édition qui ne manquera pas de susciter – c'est notre plus vif souhait – un intérêt renouvelé pour la forme originale du récit et peut-être aussi pour ses avatars successifs.